



**« TEMPS INSTITUTIONNALISÉS ET TEMPS VÉCUS : CONVERGENCE, DIVERGENCE OU CONFUSION DES TEMPORALITÉS SOCIALES? »**

**LE VENDREDI 10 JUIN 2011 À 9H00**

Téluq, l'université à distance de l'UQÀM

100, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec), H2X 3P2, Local R360

La thématique des temporalités sociales se situe au cœur de nombre de recherches en sciences sociales. L'ensemble des travaux sur les formes de l'engagement au travail (par exemple chez les cadres, les designers, les ingénieurs), l'organisation du monde du travail (entre urgence du temps et nécessaire flexibilité des horaires et des types d'emplois), la conciliation emploi-famille (selon les secteurs d'activité, le genre et la position dans le cycle de vie), l'apprentissage tout au long de la vie, les liens intergénérationnels (que ce soit en milieu professionnel, au sein de la famille ou dans certaines structures de formation) interrogent d'une façon ou d'une autre comment les temporalités sont négociées, vécues, redéfinies par les individus, mais aussi comment – dans certains cas – elles s'imposent à eux.

A partir de plusieurs travaux en cours de réalisation à la Téluq, sous la direction de Diane-Gabrielle Tremblay, qui portent sur la conciliation ou l'articulation emploi-famille chez les avocats, les syndicats, les travailleurs sociaux, les ingénieurs ou encore sur la question des retours à l'emploi à l'heure de la retraite, il nous a semblé intéressant d'observer de façon plus précise comment s'organisent les temporalités sociales dans la société contemporaine. Nous partons ainsi de l'idée que l'organisation de la vie sociale s'appuie sur des repères temporels institutionnalisés qui rythment le quotidien des individus tout au long de leur parcours de vie. D'un point de vue synchronique, les activités humaines (travail rémunéré, vie familiale, formation, etc.) sont inscrites dans des temporalités spécifiques (un moment et une durée) qui fonctionnent comme références ou conventions. D'un point de vue diachronique, l'individu se trouve maintenu dans des catégories construites socialement et politiquement et qui s'appuient clairement sur le critère d'âge (enfants, adolescents, adultes, retraités, etc.).

S'ils ont été fortement ébranlés par les mutations sociales qui ont engendré la flexibilisation spatio-temporelle et les réversibilités des parcours, force est de constater que ces temps institutionnalisés fonctionnent toujours comme des repères puissants. Il faut néanmoins souligner l'ambivalence dont ces marqueurs temporels font l'objet : à la fois supports et protections pour l'individu dans l'organisation de son temps et dans la façon dont il se situe dans son parcours de vie, ils peuvent également être porteurs de stigmatisation et de contraintes complexifiant, voire contredisant le sens qu'il attribue au temps d'une activité ou d'un engagement social. Par exemple, le vécu des conflits temporels, tels que la « confusion » des temps ou la « porosité » des frontières entre les sphères d'engagement (on pense par exemple ici à des designers, des ingénieurs ou des retraités qui voient peut-être peu de différences entre la sphère professionnelle et leurs passions), résulte souvent du décalage entre le temps institutionnalisé, c'est-à-dire le temps dédié par convention à un engagement social, et le temps vécu, c'est-à-dire la place que l'engagement considéré prend dans l'existence d'un individu. Autre exemple, les catégories construites socialement et politiquement qui permettent de situer les individus et les groupes en fonction de leur position dans le cycle de vie, peuvent entrer en cohérence ou en contradiction avec la façon dont l'individu se situe dans son propre parcours : la stabilité associée à la vie adulte est aujourd'hui mise à l'épreuve par toute une série de mobilités (familiales, professionnelles, résidentielles) qui complexifient aussi les démarches de conciliation temporelle ; de la même manière, le temps de la retraite construit comme un temps pour soi subit également des mutations plus ou moins silencieuses dont témoignent les démarches de retour à l'emploi, les pratiques d'allongement de la vie professionnelle ou encore l'engagement en formation.

On voit ici toute l'importance de prendre en compte le « sens » du temps, comme à la fois la signification que l'individu donne à ses engagements et l'orientation qu'il veut donner à son parcours de vie. Loin de subir de façon passive les cadres temporels dans lesquels ils sont insérés, les individus réalisent un travail incessant de mise en cohérence de leurs temporalités en tentant de faire correspondre le plus possible la dimension quantitative et la dimension qualitative du temps.

C'est à une analyse des tensions et/ou des convergences existant entre temps institutionnalisés et temps vécus et des logiques d'action individuelles que seront consacrées les communications de cette journée d'étude. Que ce soit à partir du genre, de la position dans le cycle de vie ou des catégories professionnelles d'appartenance, l'ensemble des communications permettront d'appréhender la « qualité » du temps (sa « substance » et son « sens ») et d'interroger la pertinence des repères temporels institutionnalisés à la lumière du vécu temporel.

## Programme détaillé

**9 h 00**            **Introduction par Diane-Gabrielle Tremblay**

**9 h 15**            **Temporalités et genre**

Elena Mascova : « Le genre des temporalités sociales : exemple des professions juridiques au Québec »

Françoise Grodent et Aurélie Linckens : « La conciliation vie privée/vie professionnelle des gestionnaires d'une grande société de transport au Québec: une analyse en termes de genre »

**10 h 15**            **De la tension entre temps institutionnalisé, organisationnel et vécu**

David Laloy : « Entre temps de travail et temps du travail : l'ambivalence des temporalités professionnelles dans les métiers du social et leur implication sur l'articulation des temps sociaux »

Amina Yagoubi : « La temporalité créative : l'exemple des designers de mode à Montréal »

**11 h 15**            **Pause**

**11 h 30**            **Brouillage des temps en question : éclairages diachronique et synchronique**

Suzy Canivenc : « La dislocation des significations temporelles dans les milieux de travail postindustriels »

Aline Chamahian : « Temps institutionnalisés et temps vécus : la retraite à l'épreuve des retours à l'emploi »

**12 h 30**            **Vers une convergence des temps ?**

Discussion finale

**13 h 00**            **Fin des travaux**

\*\*\*\*\*

**Confirmation d'inscription auprès de Maryse Larivière** ([lariviere.maryse@teluq.uqam.ca](mailto:lariviere.maryse@teluq.uqam.ca); Tél. : 514-843-2015, poste 2985)

**Comité d'organisation : Aline Chamahian** ([aline.chamahian@gmail.com](mailto:aline.chamahian@gmail.com); Tél. : 514-843-2015, poste 2842); **David Laloy** ([laloy.david@teluq.uqam.ca](mailto:laloy.david@teluq.uqam.ca); Tél. : 514-843-2015, poste 2009); **Diane-Gabrielle Tremblay** ([tremblay.diane-gabrielle@teluq.uqam.ca](mailto:tremblay.diane-gabrielle@teluq.uqam.ca); Tél. : 514-843-2015, poste 2878)